

RÉSUMÉS

Carsten HJORT LANGE, *Actium : battle, campaign, turning point*, p. 11-23.

This essay will evaluate different potential ways of approaching Actium: as a battle engaged on 2nd September 31 BCE; a campaign victory; a catalyst for the transition from Republic to Principate; a main “Augustan” turning-point, or, bringing it all together, as an idea and as the foundation myth of the Augustan Principate. However we approach Actium, isolating it to a battle – it was in fact portrayed as a campaign victory, won at Actium, with a postscript at Alexandria – in the end makes little sense when trying to understand the ideology of Augustus. Perhaps our difficulties more than anything show the brilliance of Young Caesar/Augustus when it comes to politics and ideology. There was never, ever, only one narrative. Augustus had to create a system capable both of terminating civil war and reuniting society in the aftermath. In so doing, he instituted a flexible system: in the end, it was paradoxically the very act of *making the emergency permanent* that helped Augustus to *avoid* turning the Principate into something permanent.

Cette étude évalue les différentes manières d’aborder Actium : une bataille engagée le 2 septembre avant n.è. ; une campagne victorieuse ; un catalyseur dans le cadre de la transition de la République vers le Principat ; une étape augustéenne décisive, ou, si l’on combine tous ces éléments, une idée et un mythe fondateur du principat augustéen. Quelle que soit la manière dont nous abordons Actium, l’envisager uniquement comme une bataille – qui nous est dépeinte comme une campagne victorieuse, gagnée à Actium et suivie d’un soubresaut alexandrin –, a en définitive peu de sens quand on veut comprendre l’idéologie augustéenne. Peut-être finalement cela montre-t-il tout simplement le génie du jeune César/Auguste quand il s’agit de politique et d’idéologie. Plusieurs récits des événements étaient toujours possibles. Auguste dut créer un système capable à la fois de mettre un terme à une guerre civile et de réconcilier ensuite la société romaine. Ce faisant, il institua un système flexible : en fin de compte, paradoxalement, c’est en réalisant un état d’urgence permanent qu’Auguste put éviter de faire du Principat quelque chose de fixe.

Philippe LE DOZE, *Le prince et le Senatus Populusque Romanus sous le Haut-Empire*, p. 25-57.

Cette étude s’intéresse à la manière dont le prince s’est inséré, au début du Principat, dans les institutions héritées de la République. Cette dernière

n'était pas un régime politique, contrairement à la monarchie, l'oligarchie ou la démocratie, mais une forme de sous-système autonome par rapport à lui. Le *SPQR* était quant à lui une sorte d'interface, par lequel la *res publica* trouvait à s'incarner dans un *status*. Il supposait l'agir-en-commun et était perçu comme un obstacle à la *dominatio*. D'une certaine manière, il symbolisait l'ADN politique de Rome. Cela ne préjugait pas du *status*. Avec la mise en place du Principat, le prince a été contraint de s'accommoder de la présence de ce *SPQR*, émanation de la *res publica*, essentiellement en lien avec les revendications du Sénat. Les comices continuèrent de fait à jouer un rôle dans le processus de décision, mais sous une forme ritualisée, comme un rappel de sa souveraineté formelle. Le Sénat, composé de la *melior pars* du *populus*, fut également durablement associé au pouvoir, selon des modalités variables. Le débat sur le positionnement du prince au sein de la *res publica* est à l'origine d'une idéologie « républicaine » qui fit face à une idéologie princière, sans que l'on doive l'interpréter comme une opposition au Principat.

This study focuses on prince insertion in the republican institutions at the beginning of the Principate. The republic was not a political regime, unlike monarchy, oligarchy or democracy, but was a kind of autonomous subsystem from the political regime. For its part, the *SPQR* was an interface through which *res publica* could embody itself in a *status*. It required to act together and was perceived as an obstacle to *dominatio*. In some ways, it symbolized the political DNA of Rome. It did not prejudiced of the *status*. With the establishment of the Principate, the prince was compelled to combine with this *SPQR*, emanation of the *res publica*, mainly in connection with Senate's claims. The *comitia* continued to play a role in decision-making process, but in a ritualized form, as a reminder of its formal sovereignty. The Senate, which included the *melior pars* of *populus*, was associated too with power sustainably. The debate on prince's position within the *res publica* has initiated a "republican" ideology, opposed to a princely ideology, without having to interpret it as an opposition to the Principate.

Stéphane BENOIST, *Nomina, tituli et loci : en quête d'une définition des personae du princeps*, p. 59-85.

À partir de la documentation épigraphique, et nourri par les données complémentaires de la numismatique et de la littérature gréco-latine, cet essai envisage les différentes *personae* des empereurs romains afin de définir la nature des postures impériales sur une longue durée, d'Auguste au IV^e siècle de notre ère. La polysémie du mot *persona* enrichit la portée de cette réflexion, entre personnage ou caractère de théâtre et degré de l'ordre successoral. Sont ainsi analysées les titulatures impériales, et notamment leurs enseignements à propos des noms (*nomina*), titres et fonctions (*tituli*) des empereurs romains. Quelques aspects d'une mise en scène du discours impérial par les mots, images et cérémonies urbaines dans l'espace de la cité de Rome (ces *loci* du paysage politique, enjeux de l'exécution des rituels du politique) sont enfin brièvement abordés afin de rendre compte de l'iden-

tité du *princeps*, construite pas à pas, d'un magistrat, *primus inter pares*, à un souverain paré des vertus philosophiques légitimant son pouvoir dans l'empire.

From the epigraphic documentation, and fed by the complementary data of numismatics and Greek and Latin literature, this essay considers the different *personae* of the Roman emperors in order to define the nature of the imperial postures over a long period, from Augustus to the 4th century AD. The polysemia of the word *persona* enriches the scope of this reflection, between person or character of theatre and degree of the succession order. The imperial titulatures, and in particular their teachings about the names (*nomina*), titles and functions (*tituli*) of the Roman emperors, are analysed. Some aspects of a staging of the imperial discourse by words, images and ceremonies in urban space (these *loci* of the political landscape, issues of the execution of the rituals of politics) are briefly discussed in order to give an account of the identity of the *princeps*, built step by step, from a magistrate, *primus inter pares*, to a sovereign endowed with philosophical virtues legitimizing his power in the empire.

Olivier HEKSTER, *Les contraintes posées par la tradition à la création de l'image impériale*, p. 87-112.

L'empereur romain est le centre du monde. Une figure aussi centrale devait être instantanément identifiable. Une conséquence de cela, c'est que les empereurs romains furent particulièrement contraints dans la manière dont ils purent se représenter. Dès le début de l'Empire, un répertoire a été forgé dans lequel on a puisé pour figurer les empereurs sur les monuments publics. Par ailleurs, il y eut une stabilité croissante des images à travers lesquelles les empereurs et les diverses catégories de populations dans l'empire purent communiquer. Les types de postures qui étaient figurées furent également tôt standardisées. Le développement de sémiotiques distinctes facilita l'identification de l'empereur, mais a limité leur latitude pour définir leur propre image. Dès le début de l'Empire, l'empereur paraît avoir eu trois principaux rôles à assumer : il était le commandant suprême des armées, le prêtre le plus élevé dans la hiérarchie, la source ultime de la loi et de la justice. Ces trois rôles ont été explicitement exprimés à l'intention des habitants de l'empire dès le règne d'Auguste à travers de multiples médias. Cette étude explore les contraintes que ces postures attendues et modalités de figuration posèrent à l'imagerie impériale. Dans quelle mesure les dirigeants romains furent-ils libres de définir dans ce domaine leur propre style ?

The Roman Emperor formed the centre of the world. Such a central figure in the state needed to be instantly recognisable. One consequence of this was that Roman emperors were remarkably limited in the way they could present themselves. From the early Empire onwards, a repertoire was developed through which emperors were presented on public monuments. Moreover, there was a dominant and increasingly stable use of the images through which the emperors and the various groups in the Empire could

communicate. The types of behaviour that were depicted also became rapidly standardized. The development of distinct semiotics eased the process of recognizing the emperor, but limited the room which emperors had to define their own image. From the early empire onwards, there seem to have been three main roles which an emperor had to play: They were supreme commanders of the armies, the highest priests, and the ultimate source of law and justice. These three roles were made clear to the inhabitants of the empire from the reign of Augustus onwards through a variety of media. This article explores the constraints that these expected types of behaviour and modes of depiction posed for imperial self-representation. How free were Roman rulers in defining their style of emperorship?

Matteo CADARIO, *Le immagini cangianti di Augusto*, p. 113-137.

Il contributo intende discutere l'evoluzione dell'immagine di Augusto dal 43 a.C. alla morte, mettendone in evidenza alcuni momenti essenziali, ossia l'immagine equestre degli esordi, l'enfasi sui *bella navalia*, collegata alla nudità armata e all'esibizione degli *spolia hostium*, lo sfruttamento del tema trionfale, connesso all'immagine in *quadrigis*, l'annuncio della nuova *aurea aetas* affidato all'iconografia dei *signa recepta* e infine l'introduzione di una gerarchia iconografica tra Augusto e i suoi eredi designati, spesso raffigurati in costumi diversi. Alcuni aspetti ritornano più volte, come la celebrazione monumentale delle modalità dell'ingresso in città, corrispondente al passaggio del *pomerium* (*ovatio* del 36 a.C., il trionfo e i *reditus* del 19 e del 13 a.C.), e l'evidenziazione del possesso dell'*imperium*. Per quanto concerne il ritratto, fu cambiato cinque volte e si sono volute sottolineare alcune novità importanti nella gestione dell'immagine del *princeps*, ossia la velocità con cui essa fu adeguata alle nuove esigenze che lo scenario politico imponeva, la diffusione su larga scala dei ritratti stessi, indizio dell'esistenza di una organizzazione in grado di farli circolare rapidamente, e infine il rinnovamento del linguaggio dei tipi statuari: le statue togate e loriccate cambiarono radicalmente aspetto e iniziò l'adozione del costume giovio in vista della *consecratio* postuma.

This paper aims to discuss the evolution of the image of Augustus from 43 BC to death, highlighting some crucial phases of its development, as the use of the military equestrian image at the beginning or, in the years of the civil wars, the emphasis on the *bella navalia*, and the preference for a military nude image. From 29 BC the use of triumphal theme and image in *quadrigis* started, and in 19 BC the new iconography of the *signa recepta* was introduced and connected to the theme of the *aurea aetas*. Finally, in the last years, we can see a hierarchical distinction between Augustus (usually togate) and his designated heirs, often depicted in military costumes. Some aspects return several times, such as the monumental celebration of the entrance to Rome that was directly linked to the crossing of the *pomerium* (*ovatio* in 36 BC, triumph in 29 BC and *reditus* in 19 and 13 BC). As regards the portrait, Augustus changed it five times. It is important to underline some novelties in the use of the portrait-types,

such as the speed with which the image was adapted to the new needs of the political scenario; the large-scale diffusion of the portraits themselves, and, finally, the renewal of the statuary types. The *schema* of the togate and cuirassed statues was profoundly changed and the «Jupiter-Costume» established itself.

Gregory ROWE, *Luctatio civitatis: Augustus' Res Gestae, Tiberius' accession, and the struggle over Augustus' legacy*, p. 139-163.

In this paper I revisit the notorious debate in the Roman senate over Tiberius' accession. The conventional view is that Tiberius began his reign with a refusal of power (*recusatio imperii*) and that the issue in the accession debate was whether or not Tiberius would rule. In this paper I use Augustus' *Res Gestae* to argue that the issue in the debate was not whether Tiberius would rule, but about how : alone or with colleagues?

Dans cet article, je reviens sur le débat demeuré fameux qui eut lieu au Sénat romain sur l'accession au pouvoir de Tibère. On pense traditionnellement que Tibère a commencé son règne par un refus du pouvoir (*recusatio imperii*) et que la question au cœur du débat sur son accession était de savoir si Tibère gouvernerait ou non. Dans cet article, j'utilise les *Res Gestae* d'Auguste pour démontrer que la question en litige n'était pas de savoir si Tibère gouvernerait, mais comment : seul ou avec des collègues ?

Pierre COSME, *Vrais et faux Nérons après juin 68 : imposture et imaginaire politiques*, p. 165-178.

La personnalisation croissante du pouvoir dans le monde romain à partir du I^{er} siècle avant n. è. a favorisé le développement de l'imposture politique. Mais après la mort de Néron, on voit pour la première fois se manifester des imposteurs cherchant à se faire passer pour un prince ayant régné et dont, en outre, la mémoire a été condamnée. Ces impostures invitent donc à s'interroger sur les attentes qu'elles exprimaient chez certaines populations de l'empire. Elles permettent d'appréhender une image du prince idéal différente de celle que l'on trouve habituellement dans les œuvres des auteurs issus de l'aristocratie romaine. Vespasien a dû ainsi tenir compte de la popularité de Néron dans l'Orient romain, où lui-même fut proclamé empereur.

The growing personalization of power in the Roman world from the first century BC favored the development of political imposture. But after the death of Nero, we see for the first time coming to the fore imposters, who were seeking to pass themselves off as a prince who reigned and whose memory, moreover, was condemned. These impostures therefore invite us to question the expectations they expressed for certain populations of the empire. They allow us to understand an image of the ideal prince different from that which is usually found in the works of authors from the Roman

aristocracy. Vespasian had to take into account the popularity of Nero in the Roman East, where he himself was proclaimed emperor.

Vincent PUECH, *Constantin et les païens : un dominus très libéral*, p. 179-202.

Constantin a lui-même adopté le christianisme dès 312, mais il prit garde que la population de l'empire restait majoritairement païenne. Dans le domaine du culte impérial, il chercha à prohiber les sacrifices sanglants, mais se résolut à accepter d'autres manifestations et offrandes héritées du paganisme. La fondation de Constantinople reposa d'abord sur des cérémonies païennes, l'implantation de cultes romains et la préservation des cultes locaux. Enfin, la vaste gamme des cultes païens fut largement tolérée, à l'exception de pratiques jugées moralement dangereuses, qu'il s'agisse de magie, de divination ou de déviances sexuelles.

Constantine himself embraced Christianity as soon as 312, but he took care that the majority of the empire's population remained pagan. Concerning the imperial cult, he tried to prohibit the bloody sacrifices, but accepted other manifestations and offerings inherited from paganism. Constantinople's foundation was first and foremost based on pagan ceremonies, implantation of roman cults and preservation of local cults. Finally, the large variety of pagan cults was essentially tolerated, with the exception of practices which were estimated morally dangerous and dealt with magic, divination or sexual depravities.

Agnès MOLINIER ARBO, « *Un chef vénérable et bienveillant et un père, pas un prince* ». *La figure de l'empereur âgé dans l'Histoire de l'Empire après le règne de Marc d'Hérodien*, p. 205-223.

Hérodien dans son œuvre a conscience de certaines mutations funestes qui affectèrent l'Empire contemporain, comme la multiplication des princes adolescents et l'émergence de la figure de l'empereur soldat. Face à ces phénomènes, il célèbre une figure de gouvernant âgé appelé à une certaine fortune historiographique.

Herodian in his work is aware of certain mutations that affected the contemporary Empire, such as the proliferation of adolescent princes and the emergence of the figure of the emperor soldier. In front of these phenomena, he celebrates a figure of elderly ruler that will have a certain historiographical fortune.

Anne GANGLOFF, « *Professeurs des dieux* » : *les maîtres des princes héritiers, d'Auguste aux Sévères*, p. 225-251.

Cette étude est centrée sur le rôle des professeurs des princes héritiers pour préparer leurs élèves à leurs futures fonctions politiques et en parti-

culier pour leur transmettre un modèle de comportement, les faire entrer dans une *persona*. La première partie analyse la place et l'identité de ces professeurs dans les sources antiques, souvent lacunaires vis-à-vis de ces personnages. La deuxième partie examine les acteurs et les motifs du choix des professeurs, ainsi que l'éventail des fonctions que ceux-ci remplissaient pour la *domus* impériale. La troisième partie s'attache plus précisément à la période antonine, époque où se fixe la figure du bon prince : de Marc Aurèle à Caracalla, il est possible de montrer dans le domaine de la rhétorique grecque que la transmission d'un modèle politique bien défini a reposé sur la double continuité des hommes et du discours.

This study focuses on the prominent role of the princes' instructors to prepare the imperial heirs for carrying out their future political duties, and especially to teach them the expected behaviour, *i.e.* the *persona* they should play. I analyse firstly the place and identity of those teachers according to the ancient texts, which are often incomplete regarding this subject. Then, I examine the choice, and the reasons for selecting a teacher: a lot of duties could be bestowed upon them, as they served the *domus augusta*. It is furthermore worth considering more precisely the Antonine Period, in which the image of the good emperor had been firmly established: it is possible to demonstrate that a clear political model was conveyed and supported by the continuity of both the men and discourse in the Greek rhetoric from Marcus Aurelius to Caracalla.

Giuseppe ZECCHINI, *Princeps inlitteratus*, p. 253-268.

Questo testo indaga il Leitmotiv del principe incolto da Cesare a Teoderico: un buon principe deve possedere virtù civiche e militari, ma deve evitare di dedicare troppo tempo alla cultura; Traiano fu l'esempio perfetto di tale principe; dopo di lui con Adriano prevalse la figura del principe letterato, con M. Aurelio del principe filosofo e, nella tarda antichità, del principe teologo; il principe incolto torna con Teoderico, il re romano-barbarico, che non a caso ebbe Traiano per modello.

This paper looks into the Leitmotiv of the uncultured ruler from Caesar to Theoderich: a good ruler must have many civil and military qualities, but avoid devoting too much time to cultural activities; Trajan was the perfect model of such a ruler; after him Hadrian personified the educated ruler, Marc Aurel the philosopher becoming emperor and in the late antiquity there were many rulers with deep theological interests; the uncultured ruler reappeared by Theoderich, the Ostrogothic king, who not by chance held Trajan as his model.

Laurent ANGLADE et THIERRY ÉLOI, *Les vêtements de Caligula: un monstre s'habille*, p. 269-284.

L'empereur Caligula porte le vêtement prétendu identitaire d'une dépravation morale des institutions républicaines. Car à Rome, la vérité de

l'individu civilisé, c'est notamment sa toge ample et solennelle. Le vestiaire de Caligula bien au contraire est l'antithèse des normes extérieures de l'élégance urbaine. Sa toge est rarement adaptée aux fonctions requises par les espaces culturels de la politique et de la collectivité. Les historiens romains du règne de Caligula construisent une image dégradée par l'inversion ou la confusion des impératifs du corps en public. De tels dispositifs ne sont pas des éléments d'exactitude historique mais des stéréotypes favorisés par la classe sénatoriale pour mieux préparer la fabrication d'un « monstre » qui s'exclut de la société des hommes par la décomposition de sa tenue extérieure.

The Emperor Caligula wears the clothing of a moral depravity of republican institutions. In Rome, the truth of the civilized individual is his ample and civic toga. The Caligula' cloakroom is the antithesis of the external standards of civilized elegance. His toga is rarely adapted to the functions required by the cultural spaces of policy and the roman society. Roman historians of Caligula's reign build an image despised by the inversion or confusion of the imperatives of the body in public. Such stories are not elements of historical accuracy but stereotypes favored by the senatorial class to better prepare the build of a "monster" which excludes from the human society by the decomposition of his outfit.

Christophe BADEL, *Caracalla : un manteau pour un empereur*, p. 285-313.

L'historiographie moderne estime que l'empereur Caracalla (211-217) tire son surnom d'un manteau gaulois adopté lors de la guerre germanique de 213 et distribué ensuite à la plèbe romaine. En fait, cette interprétation fait la synthèse de deux traditions textuelles, Dion Cassius et les historiens latins du IV^e siècle, qui s'avèrent contradictoires. Chez les historiens contemporains du prince, Hérodien ne mentionne pas le sobriquet et Dion Cassius ne le cite qu'après sa mort, parmi d'autres dénominations. Ce sont les historiens latins de l'Antiquité tardive qui l'utilisent systématiquement, lui conférant une valeur identitaire. Pour Dion Cassius, le manteau fut porté par le prince et distribué aux soldats pendant la guerre parthique de 216-217. Il ressemblait à une *lacerna*, manteau léger proche de la chlamyde. Pour les historiens latins, il fut distribué à la plèbe romaine à une date incertaine (213?) et s'apparentait à une *paenula*, lourd manteau proche du corps. En fait, il semble que le manteau distribué aux soldats ait été une cape iranienne mais divisée en carreaux selon le style gaulois. La polarisation des auteurs tardifs sur le surnom Caracalla s'explique par la volonté de trouver un substitut à son *cognomen* officiel d'Antonin, renvoyant à la figure idéale du bon empereur, dont cet empereur n'était pas jugé digne par le milieu sénatorial.

Modern historiography estimates that the emperor Caracalla (211-217) draws his nickname from a Gallic coat adopted at the time of the Germanic war of 213 and distributed then to the Roman plebs. In fact, this interpretation makes the synthesis of two textual traditions, Cassius Dio and the Latin historians of the 4th century, who prove to be contradictory.

In the contemporary historians of the prince, Hérodian does not mention the nickname and Cassius Dio quotes it only after his death, among other denominations. They are the Latin historians of late Antiquity who use it systematically, conferring an identity value to him. For Cassius Dio, the coat was carried by the prince and was distributed to the soldiers during the parthian war of 216-217. It resembled a *lacerna*, coat light near to chlamys. For the Latin historians, it was distributed to the Roman plebs on a dubious date (213?) and was connected with a *paenula*, heavy coat close to the body. In fact, it seems that the coat distributed to the soldiers was an Iranian cape but divided into squares according to the Gallic style. The polarization of the late authors on the Caracalla nickname is explained by the will to find a substitute with its official *cognomen* of Antonin, returning to the ideal figure of the good emperor, whose this emperor was not considered to be worthy by the senatorial order.

Sarah REY, *Les mains du prince. Éléments de «chironomie» impériale*, p. 315-338.

Dans le droit romain, la *manus* indique la puissance accordée au père et au chef de famille. Elle exprime l'idée de force et de possession. La main fait partie du vocabulaire juridique et donc mental des Romains; c'est peut-être la raison pour laquelle les historiens et les biographes se montrent très attentifs aux mains des empereurs. Ces dernières semblent posséder leur autonomie et révéler des tempéraments. Tantôt métonymie du bon gouvernement, tantôt miroir de la tyrannie, les mains laissent deviner la teneur d'une politique. Les mauvais princes abusent de leur force, se perdent en gesticulations, s'abandonnent à toutes les formes d'adulation et de mollesse : leurs mains en témoignent. Les bons princes, quant à eux, comprennent les enjeux de la «chironomie», cette loi de la main énoncée par Quintilien : ils disciplinent leur main et la rendent secourable. Pour renforcer cette démarcation, les dieux se servent des mains comme messagères à travers les prodiges, les rêves, les statues et les sacrifices. Les empereurs et leurs mains se retrouvent alors au contact de la divinité, pour le meilleur et pour le pire.

In Roman law, the *manus* indicates the power granted to the father and the head of the family. It expresses the idea of force and possession. The hand is part of the legal and therefore mental vocabulary of the Romans, which is perhaps why historians and biographers are very attentive to the emperors' hands. The latter seem to have their autonomy and reveal temperaments. Sometimes as a metonymy of good government, sometimes as a mirror of tyranny, hands suggest the nature of imperial policy. On one hand, bad princes do the wrong gestures, abuse their strength, abandon themselves to all forms of adulation and *mollitia*: their hands bear witness to this. Good princes, on the other hand, understand the issues of "chironomia", the law of the hand enunciated by Quintilian. They discipline their hands and make them helpful. To strengthen this demarcation, the gods use the hands as messengers through omens, dreams, statues, sacrifices. Thus emperors' hands find themselves in contact with the divinity, for better or for worse.

Pascal MONTLAHUC, *César hors de sa litière: le prince parmi les citoyens*, p. 341-368.

Lorsqu'il était à Rome ou en Italie, l'empereur devait, en théorie, être visible et accessible à l'ensemble d'un *populus* dont il était le mandataire : il devait marcher parmi les citoyens, interagir avec eux ou garder sa maison ouverte. Dans les faits, sa présence fut variable et peut être interprétée à l'aune de l'ambiguïté intrinsèque qui fait de l'empereur à la fois un monarque et un citoyen. Considérer la position ambivalente d'un *primus inter pares* qui devait demeurer un aristocrate « comme les autres » autant qu'un *civilis princeps* – c'est-à-dire le premier de tous les citoyens – conduit à distinguer des cercles de l'accès à l'empereur (*amici*, sénateurs, plébéiens). Cela attire aussi l'attention sur l'« inaccessible accessibilité » quotidienne d'un monarque qui devait se comporter comme un *privatus* républicain dans un régime qui ne l'était plus. Témoin des recompositions de la politique et du politique à l'époque impériale, la présence ambivalente du prince pouvait alimenter son charisme.

When in Rome or in Italy, the emperor could theoretically be seen or approached by every member of the *populus* that he represented: for him, it meant walking among Roman citizens, interacting with them, or keeping his house open. In reality, his presence was adaptable and can be understood as a consequence of the ambiguity linked to his double status as both monarch and citizen. Indeed, if we consider the ambiguous position of a *primus inter pares* that had to remain an aristocrat “like the others” as well as a *civilis princeps* (i.e. the first of every citizen), we can distinguish several degrees of proximity with the emperor (*amici*, senators, plebeians). This also leads to focus on the daily “inapproachable approachability” of a monarch who had to behave as if he were a republican *privatus* in a regime that was no longer republican. Revealing some transformations of the political power and practices under the Principate, the ambiguous presence of the emperor sometimes reinforced his charisma.

Frédéric HURLET, *Le prince hors de Rome. La mobilité du pouvoir impérial et ses effets politiques, de César à Commode*, p. 369-389.

L'étude de l'itinérance du prince consiste d'ordinaire à retracer le parcours qu'il avait choisi et à étudier les effets de cette mobilité sur les populations provinciales, ainsi que l'image que le pouvoir impérial livrait de lui-même à cette occasion. Cet article inverse l'analyse traditionnelle en présentant les effets politiques de l'absence du prince de Rome depuis Auguste jusqu'à Commode. Il ressort qu'il n'y avait pas un seul modèle en matière de mobilité du pouvoir impérial. Si certains princes ne quittèrent pas l'Italie tout au long de leur principat, d'autres voyagèrent dans l'Empire et jusqu'à ses frontières plus ou moins longtemps. L'objet de cette étude est de souligner à quel point la relation entre le prince et Rome était ambivalente. La décision de quitter Rome, qu'elle fût motivée par des raisons politiques ou militaires, créait au cœur même de l'Empire un vide

auquel le pouvoir impérial chercha à remédier de différentes manières : d'une part en s'y faisant représenter par des hommes de confiance et en donnant à ceux-ci un statut légal (*magister equitum* sous César, préfet de la Ville ou préfet du prétoire par la suite); d'autre part en entrecoupant plus ou moins fréquemment ses voyages de retours à Rome afin de ne jamais délaissier en permanence la capitale de l'Empire romain – et de ne plus jamais reproduire le contre-modèle expérimenté par Tibère pendant son séjour décennal à Capri.

The study of the emperor's mobility usually consists of tracing the itinerary he had chosen and studying the effects of this mobility on the provincial populations, as well as the image that the imperial regime conveyed of itself on this occasion. This article reverses the traditional analysis by examining the political effects of the absence of the emperor from Rome in the period from Augustus to Commodus. It appears that there was not a single model for the emperor's mobility. While some emperors did not leave Italy during their reign, others travelled within the Empire and to its borders for longer or shorter periods of time. The aim of this study is to highlight how ambivalent the relationship between the emperor and the city of Rome was. The decision to leave Rome, whether for political or military reasons, created at the very heart of the Empire a vacuum that the imperial regime sought to fill in various ways: on the one hand, by being represented by trusted supporters and by giving them a special legal status (*magister equitum* under Caesar, prefect of the City or praetorian prefect thereafter); on the other hand, by returning to Rome more or less frequently during his travels in order never to abandon permanently the capital of the Roman Empire – and never following the counter-model tested out by Tiberius during his ten-year stay on Capri.

Sylvain FORICHON, *Le comportement du prince lors des spectacles de la Rome impériale*, p. 391-411.

La conduite et les réactions du prince lors des spectacles sont l'objet de nombreux commentaires dans les écrits de plusieurs auteurs de l'époque impériale. Si l'on ne peut pas encore parler d'étiquette comme dans les cours européennes de l'époque moderne, il s'avère néanmoins à la lecture de ces témoignages littéraires que certains comportements étaient réprochés, du moins par les auteurs de ces textes. C'était le cas notamment lorsque le prince se donnait publiquement en spectacle, que ce fût dans un théâtre, un cirque ou un amphithéâtre. L'analyse des sources révèle qu'un bon prince devait faire montre en ces lieux de *moderatio*, tant dans l'intérêt qu'il manifestait pour les jeux que dans ses réactions face aux réclamations de la foule. À l'inverse, le mauvais prince se signalait par ses excès, notamment par son engouement excessif pour les jeux qui le poussait parfois à se produire en public comme cocher, histrion ou gladiateur, ou encore par l'usage d'une violence inappropriée ou disproportionnée à l'encontre des autres spectateurs.

The conduct and reactions of the Emperor when present at spectacles are the subject of numerous comments in texts by several authors of the Imperial Period. If one cannot yet speak of etiquette in the same sense as in the European royal courts of modern times, it is nevertheless clear from the literary evidence that certain kinds of behaviour were disapproved of, at least by the authors of these texts. This is especially the case when the Emperor is on public display, whether in a theatre, a circus or an amphitheatre. Analysis of the sources reveals that a good Emperor needed to show *moderatio* in these places, both in the interest he exhibited in the games and in his reactions to the clamour of the crowd. Conversely, the bad Emperor revealed himself by his excess, and especially by his excessive infatuation with the games, which sometimes led him to exhibit himself in public in the guise of charioteer, actor or gladiator, or by the use of inappropriate or disproportionate violence directed towards the other spectators.

Steven H. RUTLEDGE, *Princeps as popularis*, p. 413-435.

The *princeps* was always obliged to maintain his position through popular support, a support that Augustus assiduously built in the course of his tenure as emperor, in part to maintain a firm hand in the face of senatorial power. Augustus, therefore, established the important principle that the *princeps* could best rule if he maintained amicable relations with the urban populace that no one dare challenge. At times when such support was challenged, our sources, Tacitus in particular, view it in terms of the conflicts of the late Republic, when *populares* and *optimates* competed for power. The language and imagery used to understand the conflicts at certain points during the early principate, particularly under Augustus, Tiberius, and Nero (and arguably, beyond), are evocative of the turbulence and partisan strife of the late republican period, and the imagery of factionalism, along with the invocation of names associated with that epoch, betray the lingering trauma of the previous age.

Le *princeps* a été contraint de garantir sa position en cherchant le soutien de la plèbe, soutien qu'Auguste a patiemment construit tout au long de son principat, en partie pour se garantir face au pouvoir sénatorial. Par conséquent, Auguste a établi le principe, majeur, voulant que le prince gouverne mieux s'il entretient de bonnes relations, que personne n'osera venir défier, avec la plèbe urbaine. Parfois, quand ce soutien était contesté, nos sources, en particulier Tacite, y voient une résurgence de la République tardive, quand les *populares* et les *optimates* étaient en concurrence pour le pouvoir. Le langage et les images alors utilisés pour comprendre ce type de conflit au début du Principat, tout particulièrement sous Auguste, Tibère et Néron (et vraisemblablement ensuite), évoquent les turbulences et les luttes partisans de la période tardo-républicaine, et l'imaginaire lié aux factions, associé aux noms évocateurs de cette période, trahissent la profondeur du traumatisme alors occasionné.

Yann LE BOHEC, *L'empereur et l'armée sous le Principat*, p. 437-463.

La vie politique dans l'empire romain se jouait à quatre : empereur, Sénat, peuple de Rome et armée. L'empereur avait des moyens pour s'attacher les soldats : des honneurs, la religion, les discours et des avantages concrets (argent et privilèges juridiques). Il disposait aussi de la contrainte (punitions). Les soldats, en retour, soutenaient l'empereur contre le Sénat et contre des compétiteurs dans les guerres civiles. Mais ils pouvaient aussi le combattre s'ils l'estimaient inférieur à sa tâche.

During the Principate, political life was a play with four actors: emperor, Senate, Roman people and the army. To seduce soldiers, the emperor had many possibilities : he could give them honours; he used religions, and especially imperial cult; he spook before them (*adlocutiones*); he gave them money and legal prerogatives. He could also punish them. As for the soldiers, they supported the emperor against the Senate and against usurpers. But they also could fight against him, if they thought that he was not a good emperor.

Francesca ROHR VIO, *Le donne della domus principis e la legislazione a tutela della famiglia Augusto e la rivitalizzazione della tradizione aristocratica*, p. 465-485.

Nella sua azione di governo Augusto rivitalizzò il codice di valori da secoli acquisito dall'aristocrazia, fondamento dell'assetto sociale. Agì secondo due modalità: propose esempi di comportamento attinti al passato ma anche identificati nella condotta sua e dei suoi familiari; elaborò una piattaforma legislativa a tutela della famiglia. In queste strategie attribuì un ruolo importante alle donne della sua *domus*, avvalendosi della loro immagine come paradigma di riferimento per le matrone e come dimostrazione dell'applicabilità delle regole prescritte dalle sue leggi. In ciò fu sostenuto, e forse indirizzato, dalla nuova aristocrazia augustea, integrata da numerosi *homines novi*. Costoro acquisivano il codice valoriale tradizionale per omologarsi all'antica nobiltà e così legittimare il proprio potere.

In his governmental action, Augustus revitalised the virtues' code that had been acquired since centuries by the aristocracy as the foundation of the society. He acted according to two modalities: he proposed examples of behaviour taken from the past, but also identified in his own way of operating and his relatives'; he elaborated a legislative program in order to protect the family. In these strategies he gave a fundamental role to the women of his *domus*, using their image as a reference paradigm for *matronae* and as a evidence of the feasibility of the rules prescribed by his laws. In this, he was well-liked, and maybe addressed, by the new Augustan aristocracy, composed also of many *homines novi*. They acquired the traditional virtues' code to conform to the ancient upper class and, so, legitimate their power.

Nathalie BARRANDON, *L'adulatio principis de Tacite et les séances du Sénat sous le principat de Tibère*, p. 487-515.

Adulatio principis en tant que thème politique permet à Tacite d'affiner son regard sur le comportement des sénateurs du I^{er} siècle ap. J.-C. Ce type de flatterie rend non seulement compte de l'amitié politique propre à une cour impériale mais aussi de la dérive possible du pouvoir vers une monarchie aux accents hellénistiques. Pendant le principat de Tibère, elle fut à l'œuvre dans la curie. L'ordre du jour des séances, le contenu de *adulatio*, les relations entre les auteurs de *adulatio* et l'empereur et les réactions de ce dernier témoignent du pragmatisme de Tibère, qui n'avait pas seulement dû enfiler le costume d'Auguste, mais aussi renforcer son contrôle de la *domus Augusta* et sa prééminence à la tête de l'Empire.

Adulatio principis as a political theme allowed Tacitus to refine his view of the senators behaviour during the first century AD. This kind of flattery not only accounts for political friendship as part of an imperial court, but also for the possible deviation of the principat towards a monarchy with Hellenistic accents. During the reign of Tiberius, she was taking place in the curia. The agenda of the sessions, the content of the *adulatio*, the relations between the authors of the *sententiae* and the emperor and the reactions of the latter testify to the pragmatism of Tiberius, who not only had to put on the costume of Augustus, but also to strengthen his control over the *domus Augusta* and his predominance at the head of the Empire.

Henri FERNOUX, *Les cités grecques et le Prince. La fabrication du « costume impérial »*, p. 517-552.

Loin de procéder de la seule volonté de l'empereur et de son entourage immédiat, l'élaboration du costume impérial est une construction dont les cités grecques et leurs principaux interlocuteurs sur place, les gouverneurs, sont les maîtres d'œuvre. Ceux-ci sont les transmetteurs privilégiés de l'image impériale, celles-là en sont les concepteurs. Sont envisagés, grâce à l'épigraphie des cités d'Asie Mineure, les principaux thèmes de la rhétorique des communautés civiques. Cette rhétorique vise à ce que la générosité du Prince garantisse la pérennité des institutions locales. L'empereur oppose-t-il un refus sur une question donnée, il n'en n'avance pas moins des arguments qui sont ceux de la bienveillance et d'une générosité qui le situe toujours dans les limites d'un jeu contractuel, dont les cités, grâce à leur outillage idéologique, continuent de fixer les termes.

Far from proceeding by the sole will of the emperor and his immediate entourage, the elaboration of the imperial costume is a construction whose Greek cities and their main interlocutors on the spot, the governors, are the masterpieces. These are the privileged transmitters of the imperial image, these are the designers. Thanks to the epigraphy of the cities of Asia Minor, the main themes of the rhetoric of civic communities are envisaged. This rhetoric aims to ensure that the Prince's generosity guarantees the sustain-

nability of local institutions. Does the emperor oppose a refusal on a given question, he nevertheless makes arguments that are those of benevolence and generosity that always place him within the limits of a contractual game, whose cities, thanks to their ideological tools, continue to set the terms.

